

**Zeitschrift:** Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles  
**Band:** 15 (1881)  
**Heft:** 7

**Heft**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 09.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Juillet 1881.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 par an, chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

## HISTOIRE D'UN CHÊNE DANS LE JURA.

Dans le courant du 14<sup>me</sup> siècle quelques glands tombèrent dans des broussailles qui, à cette époque, couvraient une partie des pâturages de la commune actuelle de Bellerive. Le propriétaire d'alors était un noble chevalier prenant le titre de sire de Soyhières et qui s'occupait de toute autre chose que des buissons qui se multipliaient en face de son château de Logren. Trois de ces glands donnèrent naissance à autant de tiges qui, lentement et patiemment, percèrent les broussailles, tendirent leur tête au soleil et finirent par dominer tous les arbres d'alentour. Il y a quelque 40 ans que l'un d'eux, le plus orgueilleux, eut un accident et il fallut l'abattre. Il ne resta que les deux voisins bravant les vents et les tempêtes ; mais ils se faisaient vieux et arrivaient à la décrépitude. Quelques branches sèches tombèrent cet hiver au pied de ces vieillards et, pour en débarrasser le terrain, une femme s'avisa, le 11 Avril dernier, de les brûler près d'un des chênes. Le feu atteignit une racine creuse ; la bise qui soufflait activa le feu dans cette cavité ; il pénétra dans le tronc de l'arbre qui était creux, et bientôt une fumée noire sortit en plusieurs lieux, à diverses hauteurs et même hors de quelques branches qui firent l'office de tuyaux et opérèrent un fort tirage. On essaya d'arrêter l'incendie en fermant avec de la terre les ouvertures à la base de l'arbre. On versa de l'eau dans les trous où l'on put arriver avec des échelles ; mais la chaleur était grande dans ce fourneau végétal et la nuit étant survenue, il fallut abandonner l'arbre à son sort.

Le lendemain matin le colosse gisait sur le sol ; le feu l'avait coupé par la base et renversé en partie contre son voisin, qui n'en était distant que de trois mètres. Comme celui-ci était fort sur son déclin, que partout on voyait des branches sèches, que la souche était percée près des racines, on craignit qu'il ne lui arrivât le même accident ou que la chute de ses branches ne causât quelque malheur, il fallut l'abattre. L'arbre avait plus de 8 mètres de circonférence, avec une belle écorce faisant présumer qu'il



était plus sain que celui détruit par le feu; mais il se trouva tellement creux, n'offrant plus que de 15 à 20 centimètres de bois vert sous l'écorce, que, dans moins de trois heures, deux ouvriers firent tomber le colosse. Le bruit de sa chute fit retentir tous les échos d'alentours. On vit alors s'envoler un hibou, qui avait fait son nid dans une cavité de la souche; des étourneaux qui couvaient leurs

œufs bleus dans des trous plus petits; un pic vert, qui avait percé un trou rond et net pour arriver dans une branche creuse et y établir sa famille; des mésanges avaient aussi trouvé des voies pour leurs couvées, et, enfin, les chauves-souris y avaient pullulé nonobstant le hibou. Tout ce monde avait trouvé place dans cet arbre et y vivait sans trop de bruit, tout en se mangeant un peu l'un l'autre. Ce n'étaient pas ses seuls habitants: des abeilles avaient construit leurs peignes dans une branche creuse, et des frelons dans une autre. Le bois pourri servait de retraite aux larves de ces grands scarabées, de cerfs volants qui devien-

ment si rares. Dans les racines creuses une multitude de ces larves longues et épaisses comme le doigt, des insectes divers, des souris, des reptiles y avaient laissé leurs déjections et leurs dépouilles mêmes, au point d'y former du guano en telle quantité que nous en avons recueilli plus de trois quintaux. Il était noir et onctueux, répandant une odeur pénétrante. Les racines qui le renfermaient étaient corrodées et comme rongées par des acides, n'offrant plus aucun débris de bois dans le guano.

Le chêne incendié, après la part du feu, a encore laissé	34 stères
de bois de bûches et deux billes cubant un mètre	1 "
Son voisin a donné en bûches	30 "
et en billes de sciage	3 "

Il avait plus de 21 mètres de longueur.

La souche qui a été convertie en bûches, parce qu'elle n'était pas saine, avait 8,70 m. de long et cubait 16 mètres. Nous avons compté à la loupe, sur la partie saine, les cercles qui indiquaient les crues annuelles et nous en avons trouvé plus de 500. C'est fort à regret que nous avons dû faire abattre ce monument végétal, que nous comptions laisser aux après venants, mais le feu en a fait décider autrement. Toutefois nous avons une bonne photographie de ces deux chênes. Le 17 Avril, six jours après l'incendie, il y avait encore du feu dans les racines du chêne. La chaleur, vers le milieu de la souche, a été assez grande pour calciner des pierres et rougir les marnes irisées du terrain Kenyérien sur lesquelles cet arbre avait pris racine. Il est probable que le feu et la fumée auront détruit les animaux qui habitaient dans cet arbre, comme dans celui voisin. Si nous n'avions pas vu les nids, les coquilles d'œufs et enfin les pauvres viscères voltigeant encore autour du chêne renversé, nous aurions douté qu'il pût abriter tant de familles diverses. C'était une espèce de cité ouvrière, dont il ne nous est resté que du bois de bûches et du guano, comme après le fameux Concile de Constance, au rapport d'un chroniqueur.

Bellerivo, 27 Mai 1881.

L<sup>r</sup> Guiguerex.

## ASSEMBLÉE DU CLUB JURASSIEN A LA TOURNE.

Jeudi 27 Mai, jour de l'ascension, eut lieu à la Tourne la XVI<sup>e</sup> assemblée générale du Club Jurassien. La pluie, qui avait commencé à tomber le matin, s'était heureusement arrêtée, de sorte qu'on put être presque toute la journée en plein air. A 1 heure, la section de Neuchâtel arriva, puis celle du Locle et enfin, bannière en tête, celles de Colombier et de St Aubin; le nombre des personnes présentes était d'une centaine, tant

Clubistes qu'amis du Club Jurassien. Après l'arrivée du Comité central, il ne manquait plus que la section de la Chaux-de-Fonds; désespérant presque de la voir arriver, on se mit en route pour se rendre dans une petite clairière entourée de verdure où devait avoir lieu la séance générale. Tous les Clubistes se groupent autour du Comité central dont le président, M. le professeur Godet, ouvre, depuis une petite tribune, la séance, en saluant les clubistes de toutes les sections et en leur souhaitant la bienvenue. Ensuite, il donne la parole aux divers présidents pour faire rapport sur la marche de leurs sections pendant le semestre qui s'est écoulé depuis la dernière assemblée générale au Creux du Van. Ces rapports sont généralement satisfaisants; le Club jurassien marche de concert avec la nature qu'il étudie; pendant l'hiver il s'endort et les travaux s'en ressentent, mais se réveille au printemps plus frais et plus disposé à travailler au but qu'il poursuit. Après que l'on eut entendu les rapports des sections, M. Godet reprend la parole pour recommander aux clubistes la fondation et la continuation des musées locaux. Au moyen de ces musées on réunira des matériaux avec lesquels on pourra se livrer à des études comparatives sur la faune et la flore des différentes parties de notre pays. Ces comparaisons, faites avec soin, jetteront assurément un certain jour sur cette question, si discutée de nos temps, de la variabilité de l'espèce; en outre, par ces mêmes musées locaux, on étudiera notre canton beaucoup mieux que cela n'a été fait jusqu'à maintenant. On allait passer aux autres travaux lorsque quelques membres de la section de la Chaux-de-Fonds arrivent, et, à peine en séance, leur président a la parole pour communiquer le compte-rendu de la marche de la section de Chaux-de-Fonds. Ce rapport est à peu près le même que celui des autres sections. Après nous eûmes entendu le récit d'une course faite par la section du Locle à la Poëta Ruisse; ce récit, joliment écrit et lu, a vivement intéressé les auditeurs. Après deux communications sur la faune et le transport des plantes par les cours d'eau, faites, l'une par un membre de la section de Colombier, l'autre par un clubiste de Neuchâtel, on allait se séparer, lorsqu'arrive encore quelques membres de la section du Locle et à leur tête M. le professeur Taccard. Celui-ci prend la parole pour nous parler des blocs erratiques et de leur transport. L'orateur explique la théorie glaciaire et l'étude qu'on peut faire de la marche des glaciers, marche que l'on peut suivre au moyen des blocs erratiques et des moraines qu'ils ont laissés sur leur passage; il recommande aussi aux clubistes de noter avec soin tous les blocs de granit qu'ils verront dans leurs courses. Après cette intéressante communication, M. le président lève la séance; mais il invite tous les assistants à se rendre à Tablette l'après-midi. Après le dîner tout le monde se mit en route pour le but fixé. Quoique les Alpes n'aient pas voulu lever le voile de nuages qui nous les dérobe, le spectacle qui se déroule devant nous est quand même magnifique. A nos pieds Rochefort et les nombreux hameaux qui l'entourent; plus loin le vignoble et la plaine de l'Arceuse, toute couverte de verdure; notre lac; ce plateau suisse, notre patrie enfin, toujours plus belle pour ceux qui l'aiment; tout cela était vraiment saisissant. Aussi, est-ce avec regret que l'on s'éloigne de Tablette et plus encore que les clubistes des différentes sections se quittent en se disant au revoir à la prochaine assemblée au Creux du Van.

D. Junod. Secrétaire de la section de Neuchâtel.